

Lorenzo Soulès, le piano d'un architecte

> **Classique** Le jeune pianiste français, élève de Pierre-Laurent Aimard, a remporté un Premier Prix au Concours de Genève

> Un tremplin pour une carrière à bâtir

.....
Julian Sykes

Il reçoit les prix, les uns après les autres (Prix du public, Prix jeune public, Prix coup de cœur Breguet, Prix Air France/KLM), et ne sait plus qu'en faire, au point que certaines enveloppes tombent par terre. Lorenzo Soulès, pianiste français de 20 ans, a remporté jeudi soir un Premier Prix au Concours de Genève. Comme chaque année, le Victoria Hall était bondé. Tout mince, le jeune Français au look d'étudiant s'est donc imposé dans le *Deuxième Concerto* de Brahms, une œuvre de près de cinquante minutes qui réclame un long souffle (et de sacrés doigts, bien sûr!).

On imagine la nervosité après deux semaines d'épreuves éliminatoires où le cercle des élus devient toujours plus étroit. Lorenzo Soulès n'avait jamais joué le *Deuxième Concerto* de Brahms avec orchestre (sauf le dernier mouvement), ce qui donne encore plus de mérite à son accomplissement. Il a nettement fait la différence par rapport aux deux autres finalistes, le Russe Mikhail Sporov, dans le *2e Concerto* de Liszt (salué par un 2e Prix), et la Japonaise Aya Matsushita, dans le *Concerto* de Schumann (3e Prix). Il affiche une assurance étonnante pour son âge, posé, sans tics ni besoin d'épater la galerie.

L'air très jeune encore, cet élève de Pierre-Laurent Aimard (à la Hochschule für Musik de Cologne) bâtit un discours logique; les idées sont clairement articulées, c'est bien construit. Il forge un dialogue avec le chef John Axelrod et l'Orchestre de la Suisse romande (les échanges de regard). Il confère un lyrisme serene au mouvement lent en développant des sonorités translucides, quasi debussystes. Il différencie les

passages où le piano s'exprime à la première personne, de manière symphonique, et les autres où il faut se fondre à l'orchestre. Tout au plus lui manque-t-il un peu d'abandon et d'imagination incandescente. Peut-être saura-t-il épanouir sa personnalité, discrète quoique affirmée, comme on l'a entendu dans une fougueuse *4e Sonate pour violon et piano en la mineur* de Beethoven, jouée avec Tedi Papavrami lors de la finale consacrée à la musique de chambre.

Surtout, on décèle une pensée musicale supérieure, qui a visiblement séduit le jury présidé par le pianiste australien Bernard Lanskey face aux deux autres concurrents. Le Russe Mikhail Sporov, 28 ans, au

.....
«La difficulté dans ce
«Deuxième Concerto»
de Brahms, c'est
d'arriver à tenir la ligne
du début à la fin»
.....

piano robuste, bien timbré, un peu brut, a manqué de chic – et d'humour au deuxième degré! – dans le *2e Concerto* de Liszt. Quant à la Japonaise Aya Matsushita, 28 ans, elle a joué le *Concerto* de Schumann de manière très correcte, mais trop appliquée. A l'écouter dans Brahms, Lorenzo Soulès s'affiche comme un pianiste de type «intellectuel», ce qui n'empêche pas l'émotion de surgir derrière la maîtrise architecturale.

Né en 1992 à Lyon, Lorenzo Soulès fait partie d'une famille de musiciens où tous les enfants se sont d'abord mis au piano. Lui seul a continué. «Ma mère, guitariste, m'a enseigné les bases.» Il a eu plusieurs

maîtres, à Saint-Malo (où il entre au conservatoire à 5 ans!), Paris et Cologne. «A chaque fois que j'ai déménagé, c'était pour les professeurs!» En 2005, l'adolescent et sa mère partent à Cologne pour qu'il puisse étudier auprès de Pierre-Laurent Aimard, pianiste concertiste qui a créé des œuvres de Ligeti et Carter (*Caténaires* en 2006). Son répertoire, «de Bach à la musique contempo-

raine», comprend la *Ire Sonate* et les *Notations* de Boulez ainsi que des *Etudes* de Ligeti. «C'est important de jouer de la musique contemporaine parce que ça apporte quelque chose à la musique classique», dit-il. Il a eu la chance de travailler *Iberia* d'Albéniz auprès de la regrettée Alicia de Larrocha à Barcelone.

Il y a presque un an qu'il s'est mis sur le *Deuxième Concerto* de Brahms

avec «Monsieur Aimard». Parmi les maîtres du passé qui l'inspirent, il cite Emil Gilels dans cette œuvre, pour la «manière de porter les phrases» et le «son toujours très rond». Le jeune pianiste a conscience que beaucoup d'autres étoiles montantes occupent le marché. Il est prêt à collaborer avec les agents et à travailler sur son image: «Il faut bien se prêter au jeu, mais

faire attention de ne pas dépasser certaines limites.»

Son rêve serait de forger un équilibre entre une activité de soliste et de chambriste. Entre-temps, il souhaite continuer à étudier avec Pierre-Laurent Aimard, au-delà du terme fixé en juillet 2013. «Le temps fera les choses», dit-il, comme si ce Premier Prix était une pierre précieuse sur sa voie.

Le Concours de Genève se transforme

> L'institution répartit ses activités sur des périodes de deux ans

Le Concours de Genève, fondé en 1939, annonce des réformes. L'institution a décidé de répartir ses activités sur des périodes de deux ans. Les concours d'interprétation, qui se déroulaient auparavant tous les ans, n'auront lieu dorénavant que les années paires. Les années impaires, elles, seront consacrées au concours de composition assorti d'une

série de concerts et de tournées afin de promouvoir les lauréats.

«La périodicité biennale permet de faire les choses encore mieux qu'avant», explique le secrétaire général du concours, Didier Schnorh, d'autant que «les subventions publiques ne vont pas doubler dans les années à venir»... Il insiste sur le renouvellement du répertoire. «L'un des rôles des concours est de contribuer à affirmer la contemporanéité de l'art musical classique», dit-il. Grâce à l'apport du Fonds Reine Marie-José pour le Prix de composi-

tion, le Concours de Genève compte «se positionner durablement en leader sur ce plan».

Valoriser les prix du concours

L'autre objectif est d'assurer le suivi des lauréats – même si le concours fait déjà beaucoup à cet égard-là avec un enregistrement CD sponsorisé par les Montres Breguet et des concerts organisés par l'agence ProMusica. «Un concours de musique, ce n'est pas seulement gagner un prix, dit Didier Schnorh, c'est aussi capitaliser ce prix,

lancer sa carrière et faire parler de soi.» Or le contexte a beaucoup changé ces dernières années. Un artiste doit travailler son image, «savoir se vendre» dans un monde toujours plus compétitif. Le Concours de Genève entend défendre des «valeurs artistiques durables», et non «l'éphémère», d'où un programme de soutien sur deux ans.

Rendez-vous l'an prochain, en novembre et décembre 2013, avec le Prix de composition présidé par Ivan Fedele, puis en 2014 pour les concours de piano et de flûte. **J. S.**